

IUMSP Lausanne Institut universitaire de médecine sociale et préventive Groupe de Recherche sur la Santé des Adolescents	Universität Bern Institut für Psychologie Psychologie der Entwicklung und der Entwicklungsstörungen	UPVS Bellinzona Ufficio di promozione e di valutazione sanitaria Sezione sanitaria
---	--	---

Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health 2002

SMASH-2002



**Office fédéral
de la santé publique**

**Avec le soutien de l'Office fédéral de la santé publique et
des cantons**

19 novembre 2003

Usage de drogues légales et illégales : une situation préoccupante

Prof. Pierre-André Michaud, IUMSP, Lausanne

Résultats de l'étude sur la santé et les styles de vie des adolescents en Suisse (2002)

Le tabac

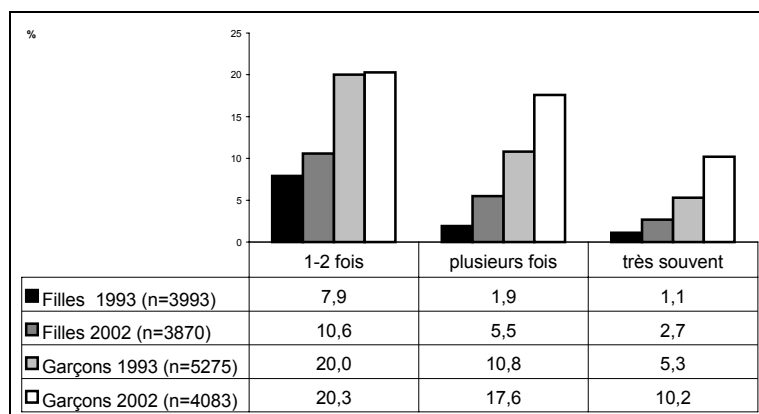
Un jeune sur trois se considère comme fumeur régulier, un peu plus parmi les apprentis. Les pourcentages de fumeurs sont quasiment identiques chez les garçons et les filles, mais ils sont plus élevés à l'âge de 20 ans qu'à 16 ans (16 ans : environ 23% ; 20 ans : environ 35%). Le nombre de fumeurs réguliers semble avoir augmenté depuis 10 ans, passant par exemple, à l'âge de 16 ans, de 12 à 18% chez les élèves et de 20 à 27% chez les apprentis. Quatre à cinq pour-cent des répondants disent avoir arrêté de fumer. Outre un certain nombre de mesures à caractère politique touchant à la publicité et aux taxes sur le tabac, la prévention devrait intervenir plus tôt que par le passé et on devrait aussi créer une offre en matière de désaccoutumance au tabac (consultations stop-tabac, groupes, etc.) chez les adolescents de 16 à 20 ans.

La consommation d'alcool

Contrairement à ce qui se passe pour d'autres substances, la consommation d'alcool reste stable entre 16 et 20 ans : 45% de filles et 67% des garçons environ consomment de l'alcool au moins une fois par semaine. Un pour-cent de filles et 5% de garçons disent en consommer quotidiennement. Depuis 10 ans, la consommation globale d'alcool parmi les garçons s'est peu modifiée alors que le pourcentage de consommatrices a passablement augmenté ; ce phénomène est vraisemblablement lié à l'apparition sur le marché des cocktails et des alcopops.

Les taux d'ivresse semblent avoir nettement augmenté depuis la dernière enquête de 1993, notamment chez les filles, phénomène préoccupant probablement à nouveau lié à la mode des cocktails et des alcopops. Ainsi, au cours des 30 jours précédant l'enquête, 30% des filles et 50% des garçons ont été ivres au moins une fois. Cette évolution ne va pas sans conséquences : une fille sur quatre et un garçon sur deux ont connu, durant l'année précédant l'enquête, des problèmes en relation avec l'excès d'alcool : vols, violence, bagarre, problèmes relationnels, relation sexuelle non protégée, problèmes scolaires. Le taux de jeunes qui conduisent un véhicule en état d'ivresse a aussi passablement augmenté depuis 10 ans.

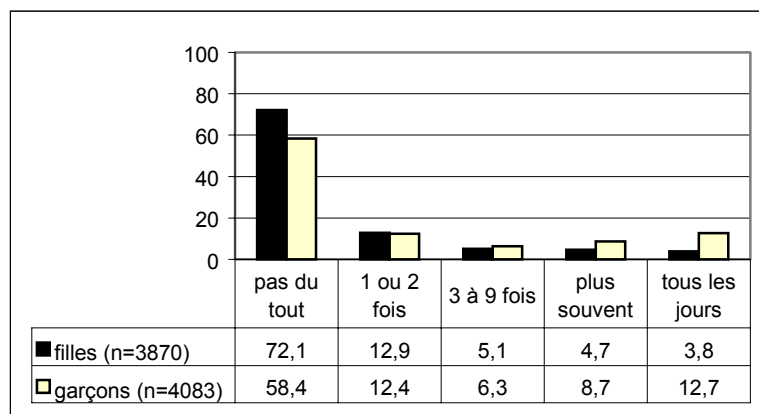
Le débat politique tend à se polariser à l'heure actuelle sur le thème du cannabis et des drogues de synthèse. On ne devrait pas oublier que l'alcool reste dans notre société la substance psychotrope la plus utilisée et qui provoque le plus de dégâts. Les chiffres SMASH démontrent que beaucoup de jeunes consomment de l'alcool non plus comme un boisson d'accompagnement d'un repas ou pour le simple plaisir d'un verre partagé à l'occasion d'une fête, mais dans une recherche d'ivresse, de défonce et d'oubli, pour certains dans l'allure d'un véritable rituel du vendredi et/ou du samedi soir. On doit s'interroger sur les conditions de vie qui poussent certains jeunes à s'enivrer systématiquement à la fin de chaque semaine. Des mesures législatives axées sur l'interdiction de la publicité, des contrôles plus stricts de l'alcoolémie et de la vente d'alcool aux mineurs, une offre diversifiée de boissons non alcoolisées et à des prix raisonnables ont probablement plus d'impact que la simple information sur le thème de l'alcool.



SMASH-02: PROPORTION DE JEUNES AYANT CONDUIT EN ETAT D'IVRESSE : 1993-2002

La consommation de cannabis

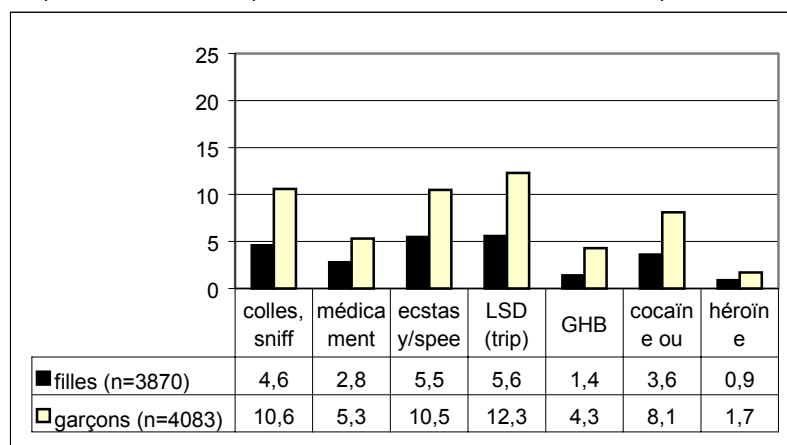
L'étude confirme l'augmentation de la consommation de cannabis durant les 10 dernières années : à 16 ans, un jeune sur deux a au moins consommé une fois dans sa vie un tel produit. Il y a dix ans le pourcentage était pratiquement la moitié (un jeune sur quatre). La majorité des adolescents consomment du cannabis de manière récréative. Mais le pourcentage de ceux qui y ont recours tous les jours est relativement important : 4% de filles et 13% de garçons admettent une consommation quotidienne durant le mois qui a précédé l'enquête. Environ un répondant sur dix admet avoir rencontré des problèmes liés à la consommation de cannabis, surtout dans le domaine scolaire. Ce phénomène concerne probablement surtout les jeunes qui font une consommation quotidienne et pluri-quotidienne de cannabis et dont une partie mériterait un appui psychologique et socio-éducatif.



SMASH-02: PROPORTION DE JEUNES AYANT CONSOMME DU CANNABIS DURANT LES 30 DERNIERS JOURS

Consommation des drogues de synthèse, d'héroïne et de cocaïne

La consommation des autres drogues illégales comme le LSD, l'ecstasy ou la cocaïne, reste récréative pour la majorité des jeunes. Mais les pourcentages de consommateurs ont en gros doublé depuis 10 ans. Plus spécifiquement, alors que la consommation d'héroïne semble être restée stable depuis 10 ans, on note un fort accroissement de la consommation de cocaïne : environ 4% de filles et 8% de garçons admettent y avoir touché au moins une fois dans leur vie. Durant le mois précédant l'enquête, ces taux s'abaissent à respectivement 1% et 3%.



SMASH-02: POURCENTAGES DE REPONDANTS QUI ADMETTENT AVOIR RECOURU UNE FOIS AU MOINS DANS LEUR VIE A DIVERSES DROGUES

Drogues légales et illégales : quelques réponses

La Suisse connaît, tout comme les pays environnant, une augmentation singulière de la consommation de substances psychoactives légales et illégales par les jeunes. Les chiffres recensés par l'enquête SMASH représentent probablement une sous estimation de la consommation globale de substances par les jeunes, car on sait que cette consommation est nettement plus élevée parmi le 20% à 30% de jeunes exclus des filières de formation et non inclus dans l'enquête. Les réponses à cette situation méritent d'être nuancées. La politique des quatre piliers (prévention ; thérapie ; réduction des risques ; répression), mise en place par la Confédération, porte ses fruits dans certains domaines (consommation d'héroïne par exemple) et ne devrait pas être remise en question. Il importe surtout qu'elle soit relayée de façon consistante par les autorités cantonales voire communales, et que le discours public dans le domaine des substances psychoactives, alcool y compris, se centre de façon pragmatique sur les problèmes et risques liés aux modes d'utilisation et aux contextes plutôt qu'aux produits. Il existe des approches de prévention primaire qui ont fait leur preuve, notamment dans les écoles et les communautés, comme la mise en place de politiques cohérentes de non consommation (ex : espaces non fumeur) dans divers lieux, y compris les écoles, ou encore l'élaboration de programmes visant l'acquisition de compétences de vie (gestion de la pression des médias et des pairs par exemple). Il est aussi possible de mettre en place des actions de prévention secondaire et tertiaire pour les jeunes en situation de risque, de même que des appuis et traitements spécifiques pour les jeunes les plus en difficulté. Ces interventions ne se centrent pas exclusivement sur le mésusage de substances mais aussi sur la santé mentale des adolescents en visant la mobilisation de leurs ressources et la restauration d'un environnement stimulant leur laissant des perspectives d'avenir